



MORAT
Trois artistes cubains exposés
 La galerie Harteweld présente jusqu'au 13 août le travail d'Alicia Leal, Choco et Eduardo Abela. Un accrochage réalisé en partenariat avec l'ambassade cubaine et qui devrait être renouvelé chaque année > 35

SORTIR VOTRE SEMAINE



À L'AFFICHE

AVRY
Le giron attend 15 000 visiteurs

CLAUDINE DUBOIS
 Cinq cents bénévoles, les «Bûcherons», attendent de pied ferme 15 000 visiteurs, voire plus, au 17^e Giron des Jeunes sarinoises sur le thème «Les Forêts», qui débute ce soir à Avry. Alain Morisod et les Sweet People ressusciteront vendredi soir les grands bals des années 60, sous la cantine de 1200 places. Un bal pas si populaire: la place, à réserver d'avance chez Starticket, est à 50 francs. Mais l'événement s'inscrit dans la volonté de faire coup double, un giron plus une fête au village, indique Michel Moret, membre du comité intergénérationnel qui pilote le giron.

Temps forts du week-end, le cortège du samedi matin avec les chars thématiques des quarante sociétés, dont douze invitées. Il sera suivi des joutes sportives, samedi après-midi et dimanche (PHOTO VINCENT MURITH-a). Samedi, des démonstrations de sculpture sur bois à la tronçonneuse sont prévues avec Alexandre Magnin, de La Roche, tandis que l'ex-skieur valaisan William Besse attestera dimanche de sa reconversion. La sécurité et la prévention ont été renforcées afin d'éviter tout dérapage («LL» de samedi): les visiteurs n'oublieront pas leur carte d'identité pour accéder au site clôturé. Le giron d'Avry est doté d'un budget de 500 000 francs, financé partiellement par des sponsors, la vente de boissons assurant l'essentiel des recettes. | > **Je-ve dès 17h, sa-di dès 8h Avry** www.gironavry.ch

Jeux de mots et paris sur l'avenir

BELLUARD • *En première mondiale, le festival accueille une des compagnies expérimentales de théâtre parmi les plus brillantes du moment. Rencontre avec Tim Etchells, son directeur.*

CORINNE JAQUIÉRY

A peine débarqué du nord de l'Angleterre, une courte nuit derrière lui, Tim Etchells, directeur, auteur et metteur en scène de la troupe Forced Entertainment se prête volontiers au jeu de l'interview. Son engagement pour sa compagnie, fondée il y a 27 ans à Sheffield, lui tient à cœur. Plus d'une cinquantaine de projets collectifs expérimentaux, entre spectacles et installations, ont émergé de la rencontre de six étudiants qui voulaient changer le théâtre en profondeur.

«Les spectateurs sont aussi des acteurs»

Votre nom, Forced Entertainment, signifie divertissement forcé. Pourquoi?

Tim Etchells: Nous aimons le point situé entre le divertissement et la complexité ou l'ennui. Cela crée une tension intéressante. Tous nos projets tendent à explorer ce sentiment.

Comment est née la compagnie?

Nous étions étudiants en théâtre au début des années 80. Plusieurs d'entre nous en avaient assez des dogmes du théâtre traditionnel. A l'époque nous avions envie d'une nouvelle esthétique théâtrale. Nous avons formé un groupe qui a conçu des projets avec les idées que nous avions envie de développer. Notamment le fait d'utiliser toutes sortes de médiums tels que la vidéo, le corps ou des installations. Nous avons besoin d'un nouveau langage théâtral pour nous adresser au public. Nous pensions que nous pouvions ainsi être plus intègres et plus branchés sur l'instant présent.

Vous êtes maintenant célèbre dans le milieu de l'art contemporain. Qu'est-ce que cela change? Nous nous concentrons sur la création. Ce qui nous préoccupe,



Tim Etchells connaît le Belluard depuis 1988, année de son premier passage en Suisse. HUGO GLENDINNING

c'est avant tout notre travail. Le fait d'être connu le facilite. C'est en cela que c'est important: pour réaliser des projets, trouver des partenaires et des lieux où se produire. Cela permet aussi de susciter l'attention. Que de plus en plus de gens nous voient et que nous puissions entrer en dialogue avec eux.

Pensez-vous que chaque artiste puisse évoluer dans la multidisciplinarité comme vous le faites? N'importe qui peut le faire. Il suffit de se donner la permission. Je ne pourrais pas monter un opéra,

mais je peux traverser les arts visuels. Il faut simplement porter une grande attention à toute chose, lui donner du sens. Un travail peut rencontrer les gens, même dans une forme la plus bizarre, la plus surprenante. Les spectateurs ne doivent pas regarder passivement ce qui se passe sur scène. Il faut laisser de l'espace à leurs sens et à leur imaginaire. Chacun devient ainsi créateur, acteur, de son propre spectacle.

Comment travaillez-vous avec la compagnie?

Nous travaillons en collectif. Ce n'est pas une démocratie, c'est un combat! Chacun donne son opinion, c'est super chaotique. A la fin, l'œuvre contient toutes ces énergies. Notre société manque de ce genre de dialogue.

Qu'est-ce qui a changé dans l'art contemporain depuis 27 ans?

Ces dernières années, avec les crises économiques et politiques, l'engagement, le lien avec le réel, le sentiment d'urgence me semblent beaucoup plus forts. |

> **Ve, sa 22h Fribourg** Belluard.

REPÈRES

Aussi au menu
 > **Vendredi:** ouverture du Bureau de l'espoir dédié à l'échange entre inconnus d'objets symbolisant l'espoir (Belluard-Arsenal' T, jusqu'au 1^{er} juillet).

> **Samedi:** Martin Schick et Vreni Spieser invitent la population fribourgeoise à manifester tous les jours à 19h07 précise (Jardins de Pérolles, jusqu'au 2 juillet); creuser un trou pour trouver l'espoir avec Kosi Hidama et Gosie Vervloessem (Parc Sainte-Thérèse, jusqu'au 2 juillet); invitation à un rituel initiatique autour de l'amour et de l'hybridation avec Sheila Ghelani (Werkhof, Planche-Inférieure 14, aussi dimanche); documentaire sur l'utopie commenté et animé par Sam Green (Ancienne Gare, aussi dimanche).

> **Dimanche:** apprenez le chinois au théâtre (22h, Belluard).
 > **Mardi:** débiter dans la maçonnerie pour en finir avec les murs (20h, Ancienne Gare); Antoine Chessex, Jérôme Noetinger, Valero Tricoli font de la musique avec l'enceinte du Belluard (22h).

> **Mercredi:** un documentaire sur Saint-Gall transformé en laboratoire de la démocratie de l'avenir (20h, Ancienne Gare); Lucy et Jennifer s'affrontent sur scène dans une rhétorique échelonnée (22h, Belluard).
 > **www.belluard.ch**

TUTTICANTI

Un siècle de «glâneries» retracé à Romont



Gonzague Monney dirigera ce soir six créations. DR

BENJAMIN ILSCHNER

Gonzague Monney n'a pas manqué d'inspiration pour faire de Romont la capitale du chant sous toutes ses formes. Comme les autres chevilles ouvrières de Tutticanti, la Fête fribourgeoise des Chorales, le chef de chœur est à pied d'œuvre depuis septembre dernier. Mais le vrai coup d'envoi, il le donnera ce soir au Bicubic: le concert intitulé «Glâneries» invite le public à flâner à travers les époques et revisiter la riche tradition du chant dont peut se targuer la Glâne.

Point de départ: 1895, date de composition du premier chant de l'abbé Bovet. Il s'agit du «Valete de la ratière», ce facétieux hommage aux rongeurs qui hantaient le collège qu'il fréquenta jusqu'alors... Dans cette lignée, une première partie passe en revue d'autres «vieilles» au ton nostalgique, voire patriotique. «Un travail d'édition a été né-

cessaire pour rendre accessibles ces partitions empoussiérées et en partie oubliées», précise Gonzague Monney, qui dirigera le concert.

Un deuxième volet est consacré à des chants des trente dernières années, dus à des compositeurs glânois tels que Bernard Chenaux, Oscar Moret et Jean-Marie Kolly. Carte blanche a été laissée aux six compositeurs: l'un s'est tourné vers un texte liturgique, d'autres vers un poème de Gérard de Nerval ou de leur cru. Ce qui donne à tous ces chants leur cachet glânois? L'évocation d'éléments hautement symboliques tels que les vitraux, le chemin de Saint-Jacques ou encore les murs et vestiges médiévaux. Ce qui distingue également ces créations, c'est qu'on les a voulues simples pour qu'elles soient à la portée de tous les chœurs du district et d'ailleurs.

Si tous les membres de la Fédération cantonale des chœurs ne répondront pas présent, la diversité sera bien au rendez-vous. Un moment phare sera la représentation, samedi à Siviriez, de la «Messe des enfants» de John Rutter, portée par 200 jeunes vaudois et fribourgeois. Outre ces ateliers, Romont vibrera au son d'événements «semi-instantanés» et de moments musicaux totalement improvisés. «Ce qui permettra aux non-initiés de voir que le chant ne sert pas seulement à animer les messes», ajoute Gonzague Monney, confiant en l'avenir de l'art choral à une condition: ne pas seulement se réjouir de la situation actuelle, mais investir davantage dans la formation des choristes et de leurs chefs. |

> **Me-di Romont** Programme détaillé: voir agenda.

> Lire aussi en page 19.